

# Colloque AUPF 2025, 28 et 29 novembre

## Information, mésinformation, désinformation : quels défis pour les Universités Populaires ?

### Synthèse

#### Introduction

Quelques chiffres

104 personnes inscrites mais 97 présents. Dans les ateliers initialement préinscrits 40 personnes pour média, 26 pour l'IA, 14 pour l'Europe, 25 pour domaine scientifique, mais en réalité tous les ateliers ont accueilli un plus grand nombre de participants.

Le parti pris retenu pour la rédaction de cette synthèse :

Pour chaque conférence et/ou atelier : la synthèse est faite à partir des présentations Powerpoint (Thierry Ménissier, Martial Mermillod, Gilles le Marois), des résumés des présentations rédigés par les intervenants en amont du colloque (Laurent Foiry, Martial Mermillod, Gilles le Marois, Marina Aletheia, Constance Chevalier- Govers et Henri Oberdorff), **les prises de notes des personnels administratifs et bénévoles de l'UIAD qui mettent surtout en relief les points essentiels retenus** de ces deux journées de colloque ( Annie Astier, Caroline Pavanello, Marie- Pierre Campagnolo, Catherine Witomski, Danièle Dumarest, Guy Labrunie, Alain Franco pour la restitution, Sylvie Charvet).

### Les conférences

#### **Ouverture du colloque : témoignage et réflexion autour de la thématique : Thierry Ménissier**

**Thierry Ménissier** est Professeur des Universités Philosophie politique Université Grenoble Alpes.

A partir de la pensée « machiavélienne » T. Ménissier s'interroge sur la manière dont les technologies innovantes transforment les concepts hérités de la philosophie politique actuelle, tels que la décision, l'autonomie, les libertés, la responsabilité et la démocratie.

L'innovation technique est un concept post-progressiste : à notre époque, on ne parle plus de *progrès* mais d'*innovation*. Comment valider aujourd'hui, dans des sociétés de consommation intensive où l'aliénation prend des formes subtiles, la promesse d'émancipation de l'innovation ? L'augmentation sans précédent des données, l'apparition de machines intelligentes et le développement d'agents conversationnels modifient en profondeur la connaissance, la prise de décision et l'action. Comment reconstituer notre jugement critique ?

### T. Ménissier livre quelques observations perturbantes !

- L'expérimentation « Habermas machine\* » : utilisation de l'IA par les britanniques (« test de Turing de la démocratie ») pour favoriser la délibération démocratique sur des sujets clivants, pour répondre à certaines questions : Ex « faut-il sortir de l'UE ? » La machine donne des réponses claires et équilibrées, raisonnables et humaines. L'intelligence artificielle ne remplace pas la discussion, mais elle en améliore la structure et la lisibilité et pourrait offrir un soutien précieux à ceux qui cherchent à dépasser les clivages et à construire des décisions plus partagées. .  
\*<https://www.linkedin.com/pulse/la-habermas-machine-une-intelligence-artificielle-pour-gemperli-pttoe/>
- « Deloitte contraint de rembourser le gouvernement australien pour un rapport truffé d'erreurs réalisé avec l'IA » paru en octobre 2025 dans le Figaro.  
« Fausses références et même décision de justice inventée... Le grand cabinet d'audit et de conseil a accepté de rembourser partiellement les 440.000 dollars australiens (près de 250.000 euros) que le document avait coûté au ministère australien de l'Emploi. »
- Un jeune doctorant rend une bibliographie remplie de fautes dues à l'IA utilisée dans une école doctorale. Est-ce que c'est une *faute morale* comme le pense son directeur ? Non, tout cela ne sont que *procédures obsolètes* dira le doctorant ! Importance des sources dans le travail de recherche. Depuis janvier 2023 il existe la « Prestation du serment doctoral d'intégrité scientifique », qui rend un serment opposable juridiquement.
- Exemple d'humour suisse : à Saint Pierre de Lucerne, un Christ numérique installé dans la chapelle, a séduit près de 1000 personnes, il pouvait accompagner la confession en 100 langues ! Thierry Ménissier a eu accès au verbatim : les gens se sentent écoutés, personne ne se plaint.  
« Journal Le Temps, 1/12/2024  
[https://www.courrierinternational.com/article/suisse-alucerne-jesus-revient-sous-forme-d-ia\\_225359](https://www.courrierinternational.com/article/suisse-alucerne-jesus-revient-sous-forme-d-ia_225359)

**Attention aux machines à baratin.** Les machines disposent d'une autorité dans le domaine politique. Sens de soumission à l'autorité, baisse d'intérêt pour les nuances, prônées par Emmanuel Kant (1724-1804), Hannah Arendt (1906-1975), Jürgen Habermas (1929-).

- ✓ *De l'art de dire des conneries* de Harry G. Frankfurt, philosophe américain (1929-2023) *On bullshit*, paru en 2005, traduit en 2006.

« L'une des caractéristiques marquantes de notre culture est l'omniprésence du baratin. Chacun d'entre nous en est conscient – et y a sa part de responsabilité. Mais nous avons tendance à considérer cette situation comme naturelle. La plupart des gens ont confiance en leur capacité à repérer le baratin et à éviter d'en être dupe. Aussi ce phénomène soulève-t-il fort peu d'inquiétude et n'a-t-il guère suscité d'études approfondies. Dès lors, nous avons du mal à appréhender clairement ce qu'est le baratin, pourquoi il est aussi répandu et quelles fonctions il remplit. »

Dans cet essai, Harry Frankfurt définit une théorie de la *connerie*, ou du *baratin*, selon les deux équivalents français de l'anglais [\*bullshit\*](#)

Il établit une distinction entre dire des *conneries* et dire des *mensonges*. Alors qu'un menteur fera délibérément des déclarations fausses, le diseur de conneries sera indifférent à la vérité.

Un menteur a besoin de connaître la vérité pour mieux la cacher à l'interlocuteur, alors que le diseur de conneries, ne s'intéressant qu'à ses propres objectifs, n'en a pas besoin. Ainsi, comme l'écrit Harry Frankfurt, « Les conneries sont un ennemi plus grand de la vérité que ne le sont les mensonges. »

**MAIS** il existe des « recours » et des ressources pour « reconstituer le jugement critique : application etalab <https://app.dvf.etalab.gouv.fr>, compar:IA, le comparateur d'IA conversationnelles ou encore l'observatoire des algorithmes publics (ODAP) qui recense et porte un regard citoyen sur les algorithmes et les systèmes d'IA utilisés dans les services publics (le nombre de fonctionnaires pourrait être divisé par 5 !), la Quadrature du Net (Département de la direction interministérielle du numérique (DINUM) qui coordonne la politique d'ouverture et de partage des données publiques (open data). « L'association lutte contre la censure et la surveillance, que celles-ci viennent des États ou des entreprises privées. Elle questionne la façon dont le numérique et la société s'influencent mutuellement. Elle œuvre pour un Internet libre, décentralisé et émancipateur ». <https://www.laquadrature.net/nous/>

### **Comment reconstituer un standard normatif dont nous avons besoin ?**

- ✓ Avishai Margalit dans *Société décente* (Margalit, 1996) s'interroge sur comment développer des systèmes d'IA efficaces et utiles qui ne dégradent pas la réalité sociale et humaine ? « Comment faire en sorte de parvenir à une société décente, à savoir, une société dont les institutions ne sont pas susceptibles d'humilier les/certain.es citoyen.es ?

Et Nous : « Comment développer des systèmes d'IA efficaces, fiables, utiles et susceptibles de ne pas être nocifs ou dangereux pour celles & ceux qui les utilisent ou les subissent et qui ne dégradent pas leur dignité sociale et humaine ? Comment apprivoiser les nouveaux partenaires afin de **préserver/ refonder nos valeurs (libertés) fondamentales** :

- **Objectivité & impartialité des procédures électorales.**

- ✓ Dans le cadre des entretiens Jacques Cartier, le Projet de recherche interdisciplinaire Jade (Justice Algorithmique des Elections) porté par l'UGA (IDEX) a pour objet d'utiliser des méthodes de statistiques appliquées à un objet juridique pour lequel elles n'ont jamais été utilisées en France, le contentieux des élections politiques, dans le but d'aider à en comprendre les mécanismes et la rationalité. <https://jade.univ-grenoble-alpes.fr/accueil>

- **Qualité des délibérations publiques.**

- ✓ Hélène Landemore est une politologue franco-américaine, Maître de conférences à l'université de Yale, spécialisée dans la théorie démocratique, autrice de plusieurs ouvrages portant sur la démocratie délibérative, *Open Democracy : Reinventing Popular Rule for the Twenty-First Century*. 2020, Princeton University Press.

*Landemore, H. (2024), 'Can Artificial Intelligence Bring Deliberation to the Masses?', (L'intelligence artificielle peut-elle démocratiser la délibération ?) in Ruth Chang, and Amia Srinivasan (eds), Conversations in Philosophy, Law, and Politics (Oxford) <https://doi.org/10.1093/oso/9780198864523.003.0003>)*

- **Pour des états généraux de l'IA.**

Sur le modèle de **nouveaux cahiers de doléances** (ou de convention citoyenne) « adressés aux concepteurs & prescripteurs des SIA », afin de savoir et comprendre ce qui se passe, prendre en compte l'urgence environnementale - l'éthique environnementale de l'IA, la grande absente des débats (l'IA peut-elle préserver la biodiversité) – et, de penser la diffusion de l'IA dans le contexte de la politique pour les vivants.

- ✓ Dans un article de revue : Un « moment machiavélien » pour l'intelligence artificielle ? La Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'IA. *Raisons politiques*, 77(1), 67-81. <https://doi.org/10.3917/rai.077.0067>, Thierry Ménissier analyse et interprète la « Déclaration de Montréal pour le développement responsable de l'IA » (2018) « comme une tentative d'inspiration républicaine pour se réapproprier la responsabilité civique et réfléchir à la **forme d'éthique publique la mieux adaptée aux évolutions en cours**. Cette contribution de philosophie pratique mêle ainsi les approches : l'éthique appliquée à l'innovation technologique et la philosophie politique, conjuguées pour formuler une éthique publique adaptée aux développements de l'intelligence artificielle ».

**En guise de conclusion** on retiendra la question « comment reconstituer la raison publique à l'ère de l'IA ? » Aucun système ne relevant de la souveraineté nationale, maintenir l'exigence d'autonomie en redéfinissant celle-ci (théorie & pratique : politique, technologique), en développant la culture technique & humaniste, en Insérant les questions d'IA dans la responsabilité environnementale et en contribuant à « civiliser la société algorithmique ». Nos usages vont être transformés. La science-fiction est dépassée.

La présentation complète de T. Ménissier au colloque est accessible sur :

<https://drive.google.com/file/d/1hoNvV72S3TXLxURuPL2Bm49tsaC2WVrw/view?usp=sharing>

## **Prendre ses désirs pour la réalité : A l'assaut du réel (PUF) Gérald Bronner**

**Gérald Bronner** est sociologue et professeur de sociologie à Paris Sorbonne. Fondateur de l'université populaire de la rationalité et de l'esprit critique, ses recherches portent principalement sur les **croyances collectives** et les représentations sociales.

Dans son dernier essai, *À l'assaut du réel* (PUF), paru en août 2025, Gérald Bronner décrit les mécanismes de ce qu'il appelle "la post-réalité", accentués par l'intelligence artificielle, dont il redoute qu'elle ne mette en péril le socle de notre vie commune. Il se questionne sur une époque où il n'a jamais autant semblé possible de repousser les limites de la réalité. À l'heure des IA et d'une généralisation de la désinformation, existe-t-il encore une vérité commune autour de laquelle se retrouver ?

En introduction de sa « conversation » de 45 minutes, il rappelle comment avec une dizaine de personnes chercheurs et bénévoles, il a initié l'**Université populaire de l'esprit critique et de la rationalité**<sup>1</sup>, un projet de longue date, concrétisé après la crise du Covid. Le but : toucher un public plus large que celui des universités inter-âges ; il a par un message sur les réseaux sociaux annoncé une première conférence (*développer son esprit critique face au monde*), message vu sur LinkedIn plus de 1,7 millions fois. Ce

---

<sup>1</sup> Inaugurée en février 2024, dans l'amphi Richelieu de la Sorbonne l'université populaire de l'esprit critique et de la rationalité s'adresse à toutes celles et tous ceux qui souhaitent mieux comprendre les mécanismes de la pensée critique, dans ses enjeux contemporains comme dans ses racines historiques. Toutes les conférences sont filmées et diffusées sur la [chaîne YouTube de la Faculté des Lettres](https://lettres.sorbonne-universite.fr/evenements/universite-populaire-de-la-rationalite-et-de-lesprit-critique).

<https://lettres.sorbonne-universite.fr/evenements/universite-populaire-de-la-rationalite-et-de-lesprit-critique>

post est apparu comme une bulle d'oxygène pour les salariés du privé au moment où Trump venait d'être élu. Mais, Donald Trump n'a pas instauré la post-réalité, il en est un symptôme.

**Qu'est-ce que la post réalité ? Quand on n'entend plus le "non" que le réel impose à nos désirs.**

« Un monde où la vérité et les faits n'ont plus le dernier mot, où la réalité compte moins que la manière dont elle est ressentie, où un tweet peut peser plus qu'une enquête et une image truquée plus que le témoignage solide d'un expert ». Pour Gérald Bronner, la post-réalité représente *"l'étape supérieure"* après la post-vérité. *"La post-vérité, c'était cette façon d'aller chercher des informations qui vont dans le sens de nos croyances préalables. Les mondes numériques ont largement favorisé cette possibilité."* C'est le mot de l'année 2016. Mais la post-réalité va plus loin : *"La réalité, on la connaît quand on s'y cogne, c'est-à-dire qu'elle nous fait valoir son existence quand elle oppose un non à l'expression de nos désirs"*. Le danger survient lorsque l'on s'organise collectivement *"à la fois idéologiquement, narrativement et aussi technologiquement, pour ne plus entendre le non que le réel impose à nos désirs"*

Et, si on a beaucoup entendu parler de la post réalité au moment de l'élection de Donald Trump, cette notion n'est pas nouvelle. Ses origines sont plus anciennes.

Dès 2003, dans *l'Empire des croyances*, Gérald Bronner consacrait un chapitre sur l'internet qui provoque une balkanisation de nos espaces cognitifs. *« Cette balkanisation des idées, qui paraît être la conséquence mécanique du développement du marché cognitif et du légitime droit à la liberté d'expression, constitue l'une des fertilisations les plus efficaces du territoire des croyances. »*

Et, en 2013 dans *la Démocratie des crédules*, il écrivait *« La démocratie, c'est une arborescence des possibles et il en existe toutes sortes. Dont une démocratie au garde-à-vous devant une opinion publique dévoyée, qui se trompe, mais qui impose son point de vue majoritaire. C'est ça, la démocratie des crédules, c'est une dystopie. Je ne dis pas que nous y vivons déjà, même si elle a peut-être déjà pris le pouvoir dans certains pays »* ... Or, aujourd'hui en 2025, ce n'est plus une dystopie, il y a des démocraties qui tendent vers la tyrannie et les organisations internationales (OMS, ONU, Conseil de l'Europe, Forum de l'économie mondiale) alertent sur la diffusion de fausses informations qui menace à court terme l'humanité.

La diffusion de fausses informations a tendance à fracturer notre socle commun : on peut être en désaccord sur l'interprétation des faits mais pas sur les faits : réchauffement du climat par ex. Comment alors concilier les efforts pour appréhender les faits : pandémie, réchauffement du climat. Nous vivons dans un espace où nous n'avons jamais eu autant accès à l'information, au début de l'internet, il y a eu plus d'informations qu'à la découverte de l'imprimerie et on pensait que cela allait aboutir à des sociétés de la connaissance, l'espoir des lumières, Or, on assiste à une fracture de la réalité : chacun peut prendre la parole dans l'espace public (horizontalité de la prise de parole). Par exemple, certains votent plus que d'autres. Les « supers diffuseurs » d'infos, soit 1% de

comptes sur les réseaux produisent 33% de l'information. Ils se caractérisent par une motivation à parler plus que les autres, ex les vaccins sont dangereux. La visibilité de leurs arguments est très grande par rapport à ce qu'ils représentent. Ils ont un impact sur notre adhésion à certaines thèses.

Depuis 2016, il y a plus de production d'informations artificielles générées par des agents artificiels (chatbot, IA...), que d'informations gérées par des agents naturels entraînant une « zombification »<sup>2</sup> du net avec comme conséquences :

- **Ces agents artificiels sont au service d'individus** qui veulent détruire nos démocraties. Ces outils servent l'astroturfing, qui consiste à donner l'illusion d'un mouvement d'opinion de masse, par exemple avec une augmentation artificielle du nombre de likes sur les réseaux sociaux. L'astroturfing, désigne une forme particulièrement sournoise de désinformation. L'on fait semblant de relayer un message venu de la base, des "vraies gens", alors qu'en fait, ce sont des campagnes organisées par des lobbies au profit d'industries, mais aussi de partis politiques.
- **Les agents artificiels se nourrissent des mondes numériques** marqués par les stéréotypes masculins.
- **Le processus autophagique de l'IA** : l'IA se nourrit d'elle-même, les IA parlent aux IA. L'IA est empathique, infatigable, in-humiliable, indifférente à l'accumulation d'arguments.
- **L'IA produit des textes/ images, vidéos indiscernables de la réalité.** Gérald Bronner alerte sur l'arrivée du générateur de vidéos [Sora 2](#), "*des vidéos artificielles stupéfiantes de réalisme* ». La frontière entre le réel et l'artificiel devient de plus en plus poreuse, d'autant que certains retirent les estampilles signalant qu'un contenu a été généré par IA, tandis que d'autres, au contraire, ajoutent cette estampille sur de vraies vidéos ! Gérald Bronner parle de **scepticisme opportuniste** : « Puisque je ne sais pas ce qui est vrai ou faux, autant croire ce qui m'arrange »
- **Les IA sont utilisées par les jeunes comme des camarades**, (30% des jeunes aux Etats Unis préfèrent parler avec l'IA). Anthropomorphisme de l'IA : suicides par l'IA dûs à une fragilité au départ, amplifiée par l'IA qui est empathique pour le meilleur ou le pire : un jeune américain avait interrogé ChatGpt 200 fois sur le suicide, l'IA l'a relancé 1275 fois...

### **Et, Gérald Bronner de conclure :**

« L'époque nous enjoint à nous « autoexaminer », qui suis-je, qui aurais-je pu devenir ? Cette obsession de la recherche du bonheur et après l'effondrement du mythe du progrès

---

<sup>2</sup> Zombification du net : des comptes interagissant avec les images créées par intelligence artificielle sont souvent eux-mêmes gérés par des robots. Facebook est l'internet des zombies, où un mélange de robots, d'humains et de comptes qui ont été humains, mais ne le sont plus, interagissent pour former un site web où il n'y a que très peu de liens sociaux.

survenu dans les années 70, idée selon laquelle ce sera mieux demain, la tentation est grande de nous enfermer dans notre monde mental.

Un des grands enjeux est de retrouver l'autre comme un moi-même que je ne connais pas. Risque de rencontrer l'autre.

**La notion d'université populaire est une forme de résistance(s) indicible(s) : développer son esprit critique contre des formes de tyrannie ; se former toute la vie, cultiver son esprit, s'ouvrir à l'inattendu intellectuel.**

**Des échanges avec la salle nous avons retenu :**

- **Le travail d'écriture, la lecture** sont des ralentissements face à l'accélération, une résistance invisible : rester toujours silencieux n'est pas la solution, avec les supers spoilers il faut prendre sa place dans l'espace public. Il y a 1000 façons de résister de façon invisible.
- **Les IA n'ont pas d'intention**, elles sont situées, produites par les êtres humains et peuvent être porteuses de stéréotypes qui représentent un danger conceptuel.
- **Une info commence à buzzer** lorsqu'il y a concentration d'attentions dans un moment court. Il s'agit de dépasser un seuil de visibilité (non linéaire). Est-ce que la mondialisation va créer une idéologie mondiale ? non, il n'y a pas de convergence, ce que montrent des enquêtes de valeur conduites sur 40 ans, plutôt une polarisation mondiale : on s'affranchit de la géographie, ce qui permet à des raretés statistiques de se rencontrer. La conflictualité est supérieure à la fraternité.
- **L'échec des moratoires.** Pourtant il faut des institutions ; la technologie galope, les normes avancent en traînant des pieds (référence au dilemme du prisonnier <sup>3</sup> jeu en économie traitant des ententes illégales, montre une situation où deux joueurs auraient collectivement intérêt à coopérer mais finissent par se trahir en raison de leur intérêt propre).
- **Face à une situation aussi incertaine** que celle d'aujourd'hui, il faut des avocats pour montrer que les mondes alternatifs ne sont pas plus désirables que le vrai monde.
- *« J'essaie plutôt de comprendre le présent. Je crois que nous sommes dans une indécision de l'avenir et cela dépend de ce que l'on fait maintenant : une forme de sagesse : réussir à accepter, à absorber l'incertitude.*

**Ressource consultée :**

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/zoom-zoom-zen/zoom-zoom-zen-du-vendredi-17-octobre-2025-2916404>

---

<sup>3</sup> Dans un ouvrage paru en 2006 et consacré au dilemme du prisonnier, Nicolas Eber indique que ce dilemme est issu d'un travail des mathématiciens Melvin Dresher et Merrill Flood et a été formalisé par Albert Tucker en 1950. Le dilemme du prisonnier est sans doute l'application la plus fréquente de la théorie des jeux à la science économique. La théorie des jeux est une branche des mathématiques, née dans les années 1920, notamment sous l'impulsion de John Von Neumann.

# Les tables rondes

## 1. De la désinformation à l'information dans le domaine scientifique.

Avec **Laurent Foiry**, biologiste de formation, chroniqueur sur le complotisme pour le journal Usbek et Rica, entrepreneur et investisseur et **Jean-Yves Maugendre**, géographe, directeur de la Galerie Eurêka, le Centre de culture scientifique et technique de Chambéry.

**Modération** : Charles-Gilles Testa, UP Val de Drôme

Les théories du complot se multiplient et se propagent rapidement. La science n'est pas épargnée et sa complexité en fait même un terrain de jeu idéal pour les manipulateurs en tout genre. A l'affût des « mensonges » de scientifiques, Laurent Foiry a voulu comprendre par quels chemins des personnes en arrivent à dénier une vérité scientifique bien établie. L'origine du viro-dénialisme remonte au XIX<sup>e</sup> siècle alors que le mode de propagation des épidémies fait débat (controverse sur les mesures à prendre contre les virus). En 1888, le médecin Antoine Béchamp publie sa thèse de l'inexistence de la contagion. Sa théorie est vite réfutée après les découvertes des bactéries, puis des virus, mais elle sera adoptée par les viro-dénialistes du monde entier. Il existe des déniéristes célèbres : dans les années 2000, le président sud-africain, s'appuyant sur des experts déniéristes, a limité l'accès de la population au traitement du sida, entraînant la mort de 300 000 personnes. Robert Francis Kennedy le secrétaire à la santé des Etats Unis depuis 2025 est un militant anti-vaccination.

Cette plongée au cœur du complotisme scientifique permet à Laurent Foiry de revenir sur le fonctionnement de la science, sur les acteurs qui la font vivre et de nous questionner sur son rôle. Il rappelle que la science n'est pas parfaite, comme toute activité humaine, mais la méthode scientifique permet, *in fine*, de corriger les erreurs. Le doute est sain, constructif au cœur de la démarche scientifique, par opposition au complotisme qui rejette les faits établis et refuse toute contradiction. Mais, c'est compliqué, les déniéristes, lisent, écrivent et argumentent et leurs motivations sont multiples, elles peuvent être politiques, spirituelles ou religieuses, économiques, mais aussi psychologiques ou liées à l'ego.

La pandémie de Covid-19 a constitué un moment clé dans la diffusion du complotisme scientifique. Après une phase de sidération collective, on a vu sur les plateaux TV des scientifiques aux positions contradictoires s'exprimer dans la plus grande confusion, ce qui a favorisé davantage l'émotion que les faits. Certains scientifiques, à l'ego surdimensionné (Didier Raoult) ont entretenu la confusion et en médecine, ces dérives sont graves, car elles peuvent entraîner des décès. Le « *raoultisme* », est bien réel.

A l'inverse, de grands scientifiques historiques tels que Galilée, Mendel, Darwin ont été en leur temps ostracisés sur la base de leurs travaux rigoureux et, d'autres scientifiques

se sont dévoyés en dehors de leur domaine de compétence, devenant des figures d'influence médiatique, comme Jacques Benveniste avec la « mémoire de l'eau ».

Et, **Jean-Yves Maugendre**, passeur de science de poursuivre : l'accès à l'information scientifique est difficile pour le grand public. Les publications sont réservées aux scientifiques. Les médias/ journalisme de vulgarisation ne diffusent qu'une partie de l'information, simplifiée, déformée, exagérée. L'exemple du COVID est probant : à une charge émotionnelle, il faut une réponse précise. La science est souvent contre-intuitive ; la pseudo science est simple et rassurante : « *on n'a pas marché sur la lune* » ! Pour donner ou redonner confiance dans la science, Il faut produire des résultats expliqués, démontrés, développer des lieux de dialogue, des milieux de médiation - UP, écoles, universités-, former les enseignants et stimuler l'esprit critique<sup>4</sup>. La perspective étant de replacer l'humain et l'émotion au cœur de la communication scientifique.

## 2. De la désinformation à l'information dans les médias

Avec **Louise Turret** Journaliste, productrice de radio et spécialiste des questions d'éducation et **Pascal Clouaire**, responsable du Master Transmédia et chargé de la pédagogie numérique à Sciences-Po Grenoble.

**Modération** : Christian Marsillac UP de Niort

Le modérateur avait préparé en amont une série de questions, qu'il a posées successivement aux deux intervenants, selon trois axes : définir le défi de la désinformation, mobiliser les expertises spécifiques des intervenants et identifier des stratégies concrètes pour les Universités Populaires (UP). De ces échanges et du dialogue entre les deux intervenants nous avons principalement retenu :

### Le défi de la désinformation

À la question de savoir comment les médias, qu'ils soient radiophoniques, télévisuels, écrits ou numériques, font face à la tension entre surabondance d'informations et nécessité d'un jugement sain, Louise Turret explique que Radio France, s'est d'abord interrogée sur son positionnement : les plateformes à destination des jeunes publics afin d'apporter une information solide et susciter une réflexion. Elle souligne que le métier a évolué : les journalistes sont désormais filmés par des caméras robots, noyés dans un flux de contenus inintéressants. L'enjeu consiste alors à porter des sujets de fond auprès de tous les publics. Le choix : ne pas rebondir sur chaque prise de parole ministérielle, mais se fixer des objectifs à moyen ou long terme, savoir discerner l'essentiel et faire

---

<sup>4</sup> Chaque année depuis 2022, Universcience, l'établissement public qui regroupe le Palais de la découverte et la Cité des sciences et de l'industrie, fait réaliser par l'institut OpinionWay une étude portant sur « *le degré de développement et de représentation de l'esprit critique dans l'opinion publique* » [1]. Ce « baromètre de l'esprit critique » se compose d'un corps de questions stable au fil des années, relatives à la science et à l'esprit critique.

confiance aux journalistes spécialisés qui ont « un vécu », de l'expérience et une connaissance approfondie des sujets traités.

En écho à cette volonté de ne pas « rebondir sur chaque prise de parole », Pascal Clouaire revient sur l'« *infobésité* », cette surabondance d'infos qui raconte une perception du réel, sans hiérarchie ni contextualisation qui rend possible la construction de la connaissance. L'actualité « bouffe » l'actualité. Cette non-stabilisation nuit à la rationalité.

Le temps long est indispensable pour assurer une stabilité de l'information et installer une rationalité. Eviter de renforcer le déséquilibre temporel : les médias devraient ralentir, mais le peuvent-ils ? Louise Turret nuance ce constat, rappelant qu'il y a des « *gens* » qui ralentissent. Il est possible de s'abstraire d'une information qui apparaît comme pléthorique et effrayante. De plus, les jeunes ont du recul face à cette surabondance : ils sont capables de distanciation et bien plus conscients que nous ne l'imaginons. Toutes les jeunes générations ne sont pas enfermées dans une logique de pure consommation.

Pascal Clouaire ne sait s'il est d'accord ou pas, il insiste sur la diversité des jeunesses, très différentes selon les territoires et les contextes sociaux. « *Il y a des jeunes, et ils ne sont pas les mêmes dans le nord Isère et à Grenoble* ». Il donnait récemment une conférence sur ce thème, lorsque les étudiants ont tous, en recevant en direct l'info sur le retour du service militaire, réagi par « oh ! mon dieu ». Il les a invités à ne pas réagir dans l'immédiateté sous le coup de l'émotion. Selon lui, le numérique active l'affect. Ce qui change dans la *désinformation* est la question du lien entre la « chose » et le « fait ». La chose devient de plus en plus *défactualisée*, et la vérité tend à reposer sur l'émotion.

Louise Turret comprend que les jeunes soient effrayés et réagissent lorsqu'ils reçoivent l'information relative au nouveau service militaire et, il est normal que tout le monde réagisse ! Certes, il y a des jeunesses mais, d'une part ce ne sont pas les jeunes qui consomment les fake news toute la journée et, d'autre part, ceux qui vivent en milieu rural ne sont pas forcément plus naïfs. Ils ouvrent ou ferment leurs « *écoutes* » selon les sujets. Lorsqu'elle parle de jeunes, précise-t-elle, elle parle de nous en tant qu'éducateurs. Il est essentiel d'interroger en permanence notre responsabilité.

### **Les expertises spécifiques à mobiliser**

Pour Pascal Clouaire, les technologies numériques tendent à enfermer les individus dans des bulles informationnelles où chacun se retrouve face à lui-même. Or, la solitude est la condition première de la soumission totale. Sortir de cette solitude suppose d'aller « *vers celui qui ne pense pas comme moi* », faute de quoi l'autre n'existe plus. Il s'agit également d'apprendre à résister à l'immédiateté.

En tant qu'enseignant, il part du principe que tous les étudiants utilisent le numérique. Il prend l'exemple de la rédaction du mémoire en master - exercice qui consiste à nourrir une pensée originale, structurée et argumentée – et, leur pose la question « *comment*

avez-vous utilisé chatgpt pour écrire votre mémoire ? Parce qu'il sait et prend en considération que tout le monde utilise l'IA, il invite les étudiants à avoir une réflexion sur son utilisation, leur apprend à faire des prompts, à montrer que les médias comme les outils numériques ne sont pas toujours objectifs. Louise Turret de son côté, regrette qu'on n'apprenne plus aux élèves à penser par eux-mêmes et à développer une pensée autonome. Il est nécessaire de trouver des « solutions pour qu'ils le fassent vraiment ». A son avis, ils utilisent l'IA « *car écrire un mémoire n'est pas motivant, alors proposons leur autre chose !* » Cette réplique/répartie suscitera d'ailleurs une réaction dans le public « *l'éducation n'est pas un supermarché... et il n'y a pas lieu de se référer à ce qui plait aux jeunes* » ...

### **Responsabilité des médias et des éditorialistes dans la propagation d'idées fausses ...**

Louise Turret n'est pas spécialiste de l'IA, mais selon elle, ce sont surtout les politiques qui propagent des idées fausses. Lorsqu'on entend « les enseignants ont trop de vacances, ou le « niveau de l'école baisse » ce sont des informations inintéressantes, mais qui font parler et occupent le terrain. Est-ce qu'il y a une baisse de niveau à l'école ? on peut prendre du recul et aller s'informer plus avant sur d'autres médias<sup>5</sup>. Mais, de telles affirmations sont particulièrement blessantes pour l'école et les enseignants, et en tant que productrice de radio, elle a confiance dans les intervenants et souhaite que l'on se respecte. C'est sa vision du travail.

### **Distinguer le vrai du faux : un choix citoyen !**

Pour Pascal Clouaire, nous évoluons aujourd'hui dans un contexte de forte concurrence de l'information, dans lequel chacun est acteur : c'est à chacun de nous de vérifier la véracité de l'information, un enjeu fondamental de la citoyenneté. Louise Turret de souligner, c'est avant tout de la responsabilité des médias et des journalistes de distinguer le vrai du faux et, par ailleurs il existe des instances de vérification. Certes, pour Pascal Clouaire ce n'est pas au public de s'interroger sur le « fait » si l'information est factuelle, mais qui va déterminer qu'un média détient plus la vérité qu'un autre ? **Chacun d'entre nous doit être son propre *ministère de la vérité* en développant un esprit critique et autonome.**

**En conclusion**, à la question des conseils à donner aux responsables des UP pour affronter les défis médiatiques, Pascal Clouaire préconise de créer les conditions de débats contradictoires et de favoriser l'expression d'opinions diverses. Apprendre à penser contre soi. Et, pour ralentir, apprendre à s'extraire de la sphère émotionnelle, à ne pas réagir dans l'immédiat. L'apprentissage de l'art est un bon moyen. Louise Turret complète cette réflexion en rappelant que l'art est aussi source d'émotion et que la joie constitue une émotion qui permet de résister au temps. S'indigner permet également de

---

<sup>5</sup> Par exemple RFI, [station de radio publique française](#) à [diffusion internationale](#), RFI possède un vaste réseau de journalistes reconnus pour leur indépendance

résister et de mieux penser : à l'origine de tout changement, affirme-t-elle, se trouve l'émotion.

### **3. L'impact de l'IA**

Avec **Martial Mermillod**, Professeur des universités en sciences cognitives à l'UGA Directeur du Laboratoire de Psychologie et Neurocognition et **Gilles Le Marois**, expert IA générative.

**Modération** : Julie Jomin, UP de Belfort

Ci- dessous les deux résumés rédigés préalablement par Gilles le Marois et Martial Mermillod.

#### **Gilles Le Marois : L'IA face au défi de l'information.**

L'intelligence artificielle (IA) bouleverse en profondeur notre rapport à l'information dans un monde d'hyperconnectivité. Elle ouvre des horizons de connaissance sans précédent, tout en soulevant des risques majeurs de mésinformation et de manipulation. Nous sommes tous concernés par l'IA, à différents niveaux :

- Passivement, parce que nos données personnelles (identités, habitudes, interactions) sont collectées, analysées et exploitées à des fins commerciales, politiques ou même criminelles.
- Indirectement, lorsque nous consultons des contenus en ligne dont la fiabilité n'est pas toujours vérifiée, amplifiant la propagation d'erreurs et de rumeurs.
- Directement, enfin, à travers notre usage croissant des outils d'IA générative, capables de produire des réponses convaincantes mais parfois erronées.

Trois dynamiques expliquent son développement fulgurant :

1. L'augmentation exponentielle de la puissance de calcul, qui permet le traitement massif des données.
2. L'interdisciplinarité croissante de la recherche, où se croisent informatique, linguistique, neurosciences et éthique.
3. La numérisation généralisée et les réseaux, qui accélèrent la circulation mondiale de l'information.

Comme un TGV technologique, cette évolution rapide échappe souvent à la régulation, posant des défis éthiques, économiques et géopolitiques. L'IA générative constitue un outil extraordinaire d'accès à la connaissance, consulté des milliards de fois chaque jour. Elle facilite l'apprentissage, la créativité et la recherche. Mais cette puissance s'accompagne de faiblesses structurelles :

- Sa nature même : conçue pour produire des réponses plausibles, elle s'appuie sur des modèles statistiques et non sur une compréhension réelle du monde.

- Les hallucinations : elle peut générer des informations fausses ou inventées, sans intention de tromper, mais avec des effets réels.
- Les biais : hérités des données d'entraînement, ils peuvent reproduire ou amplifier des préjugés sociaux.

Des solutions émergent - intégration de modules de raisonnement, détection de l'incertitude, supervision humaine - mais aucune n'est encore infaillible.

L'IA maîtrise désormais l'écrit, l'image, la voix et la vidéo. Cette polyvalence rend possible la création de faux contenus d'une qualité saisissante : deepfakes, voix clonées, images truquées, usurpation d'identité.

Ces manipulations, amplifiées par les réseaux sociaux, peuvent influencer l'opinion publique, déstabiliser des institutions. L'affaire des deepfakes utilisés lors de campagnes électorales en Asie ou en Europe montre à quel point ces technologies peuvent semer le doute à grande échelle. L'IA n'a pas d'intention propre, mais son accessibilité et sa puissance de diffusion en font un instrument redoutable : un formidable levier de savoir, mais aussi un outil potentiel de manipulation et de propagande.

**Face à cela, l'utilisateur doit adopter une posture critique** : vérifier les sources, croiser les informations, se méfier des contenus émotionnels et comprendre que la plausibilité n'équivaut pas à la vérité. Cette vigilance individuelle doit s'accompagner aussi d'une responsabilité collective : régulation éthique, transparence des algorithmes, éducation au discernement numérique. L'enjeu n'est pas de craindre l'IA, mais d'apprendre à l'appivoiser. Utilisée avec discernement, elle peut devenir un formidable allié de la connaissance et de la création.

L'avenir de l'information ne dépendra pas de la machine, mais de la lucidité avec laquelle nous choisirons de l'utiliser.

La présentation complète de Gilles le Marois au colloque est accessible sur :

<https://drive.google.com/file/d/1IW-g7cX4gmqYgXjNn91DDxChhnsU0m-7/view?usp=sharing>

### **Martial Mermillod : La dictature des algorithmes : désinformation d'opinion par l'IA.**

L'essor fulgurant de l'intelligence artificielle transforme profondément notre rapport à l'information. Ce qui relevait hier de la médiation humaine passe désormais entre les mains de systèmes capables de produire, amplifier ou remodeler des contenus à une vitesse et à une échelle inédite. Dans ce paysage numérique accéléré, le risque n'est plus seulement celui de l'erreur, des biais, de l'hallucination ou des fakes news, mais celui d'une capacité nouvelle à « éteindre » ou cacher l'information, voire à la façonner selon des objectifs opaques, au bénéfice d'intérêts très concentrés sur une petite oligarchie qui détient l'essentiel des médias.

L'hyperpuissance de ces technologies repose sur l'accès massif aux données, sur une puissance de calcul exponentielle et sur l'interconnexion globale des réseaux. Ces ingrédients, qui permettent d'enrichir la connaissance et de faciliter l'apprentissage, offrent aussi à certains acteurs une marge de manœuvre considérable pour orienter ce que nous voyons, ce que nous croyons voir et ce que nous pensons comprendre. Lorsqu'ils sont déployés sans transparence, les algorithmes sont ainsi capables d'altérer la hiérarchie des contenus, de moduler la visibilité des opinions et, plus subtilement encore, d'influencer la manière dont les individus perçoivent la réalité.

**Dans un contexte où les systèmes génératifs maîtrisent l'écriture, l'image, la voix et la vidéo, la frontière entre la Vérité et « vérités alternatives », pour ne pas dire le mensonge, s'amenuise.** Des contenus falsifiés, crédibles au point de défier nos repères habituels, peuvent circuler à grande vitesse et s'imposer dans l'espace public avant même que quiconque n'ait le temps d'en vérifier l'origine. Cette plasticité de l'information n'est pas dangereuse en soi ; elle le devient lorsque des groupes disposant de ressources importantes en orientent l'usage à des fins d'influence à grande échelle. L'objectif n'est plus seulement de convaincre, mais de saturer, de brouiller, de fragmenter la perception collective, jusqu'à réduire notre capacité à distinguer le vrai du vraisemblable.

**La menace réside alors moins dans l'IA elle-même que dans l'utilisation qui en est faite entre les mains d'acteurs capables de paramétrer, exploiter ou détourner ces systèmes.** L'opacité algorithmique peut devenir un outil d'ingénierie sociale silencieuse : en modulant la diffusion de certains récits, en amplifiant l'émotion plutôt que la nuance, en rendant invisibles des pans entiers d'information qui dérangent. Cette « mutation » de l'information n'agit pas par imposition, mais par glissement progressif, en exploitant nos biais cognitifs, nos habitudes et notre confiance instinctive dans la cohérence apparente des contenus.

**Face à cette vulnérabilité nouvelle, la réponse ne peut se limiter à la vigilance individuelle. La maîtrise citoyenne de l'information suppose une exigence de transparence sur les modèles, une régulation éthique fondée sur la responsabilité des concepteurs et des diffuseurs, ainsi qu'un véritable effort d'alerte citoyenne.** L'enjeu n'est pas d'alimenter la peur, mais de reconnaître que la puissance informationnelle de l'IA, si elle échappe à tout contrôle démocratique, peut devenir un levier de manipulation redoutable. **Préserver la qualité du débat public exige de comprendre ces risques, de les nommer et de s'en prémunir collectivement, afin que l'intelligence artificielle reste un outil d'émancipation et non un instrument d'influence invisible.**

La présentation complète de Martial Mermillod au colloque est accessible sur :

[https://drive.google.com/file/d/1CkflrmWej\\_zzoFwnYhHiHAU5NZBOT-NF/view?usp=sharing](https://drive.google.com/file/d/1CkflrmWej_zzoFwnYhHiHAU5NZBOT-NF/view?usp=sharing)

## 4. De la désinformation à l'information dans l'éducation tout au long de la vie

Avec **Marina Aletheia**, neurophysicienne et enseignante, membre de l'association grenobloise « Mythodologie <sup>6</sup>», et **Kevin Jiguet**, ingénieur d'Etudes à l'Université de Saclay et membre de l'association « Mythodologie ».

**Modération** : Dominique Pouthier, UP de Romans

Ci-dessous le résumé rédigé préalablement par Marina Aletheia, complété des notes de participants.

« Dans un monde saturé de messages contradictoires, la question de la désinformation s'impose comme un enjeu majeur d'éducation tout au long de la vie. Comment distinguer le vrai du faux, et surtout, pourquoi sommes-nous si vulnérables face aux illusions, aux rumeurs et aux manipulations ? »

Marina Aletheia a d'abord apporté un éclairage issu des sciences cognitives sur la façon dont notre cerveau fonctionne avec un exemple frappant : elle présente une substance appelée « MODH » ou « Monoxyde de Dihydrogène » : incolore et inodore ; composé chimique auquel nous sommes tous exposés, principal composant des pluies acides ; omniprésent dans l'environnement, on en retrouve jusqu'au pôle nord ; acide chimique ayant le PH le plus élevé : PH7. Et, elle agite des dangers que pourrait représenter cette substance pour l'homme en présentant ses manifestations de façon dramatique : « *on en a retrouvé une quantité importante dans des analyses d'urine humaine* », « *en ingérer de grosses quantités fait exploser les vaisseaux* » ... Or, cette substance n'est que **l'EAU (H<sub>2</sub>O)** et pourtant, avec des informations toutes justes, pas de mensonges, mais des inductions, avec des termes compliqués, inconnus et en se situant comme « sachante », elle a induit une inquiétude dans son auditoire. De plus, elle a introduit la notion de « chimie » qui, pour le quidam, s'oppose au « naturel » et est donc mauvais ; or, tout corps est composé d'éléments chimiques !

**Lorsque je suis confronté à une information, je dois d'abord me poser la question : « qu'attend-on de moi ? » Même avec des informations vraies, on peut me manipuler !** Marina Aletheia a ensuite expliqué, comment nos capacités mentales se sont façonnées à travers des mises en place des processus de survie - des raccourcis rapides et efficaces dans un contexte donné - qui, dans d'autres environnements, deviennent ce que nous appelons des « biais ». Ces mécanismes, loin d'être de simples erreurs, structurent en

---

<sup>6</sup> Mythodologie, association qui vise à promouvoir la pensée critique à travers l'analyse de phénomènes controversés et de sujets scientifiques socialement pertinents, tout en respectant la liberté de croyance et en évitant le dogmatisme.

profondeur notre rapport à l'information et orientent nos décisions, souvent bien au-delà de la rationalité consciente. Elle donne deux exemples :

- Exemple du **traitement des avions bombardiers par la Royal Air Force pendant la Seconde guerre mondiale** : la RAF, voulant renforcer la résistance de ses avions a étudié les impacts de balles des avions qui revenaient pour les renforcer aux endroits les plus ciblés. Cependant, il s'est avéré que ce renforcement n'était pas efficace. En fait, il ne fallait pas renforcer les parties les plus ciblées des avions qui revenaient, mais au contraire celles qui n'avaient pas été touchées puisqu'ils étaient de retour malgré les impacts.
- Autre exemple : **une statistique énoncée : « 30% des pères élèveraient des enfants qui ne sont pas les leurs »** : ce taux peut sembler très élevé, mais il faut prendre en compte qu'il est basé sur l'échantillon des hommes qui ont eu un doute et qui ont réalisé un test !

**Il est donc important de considérer les échantillons des enquêtes et les calculs appliqués, de vérifier la réfutabilité de la statistique.**

### **Que savons-nous du cerveau ?**

Notre connaissance de signaux électriques dans le cerveau date du 19<sup>ème</sup> siècle (avec Franz Joseph Gall qui définit le cerveau comme le siège de nos fonctions cognitives), mais face à certaines idées reçues, nous savons aujourd'hui :

- Que nous utilisons notre cerveau en permanence
- Que nous utilisons 100% de notre cerveau
- Que notre cerveau utilise 25% de toute l'énergie que nous tirons de notre alimentation (alors qu'il représente moins de 2% de notre masse corporelle).

Le cerveau participe donc à **la survie** en mettant en correspondance ce qu'il perçoit avec sa base de données (cf. paréidolie) et, utilise des raccourcis cognitifs ou heuristiques. **Penser est un exercice complexe et truffé de pièges ; bien penser, c'est souvent refuser nos intuitions.**

Dans un second temps, Kevin Jiguet a proposé une réflexion sur les processus de pensée individuels impliqués dans la création de la connaissance scientifique. Elle qui n'est pas un algorithme désincarné, mais s'inscrit dans un contexte social et humain, partagé entre logique et intuition, déductions et inférences, peut - et doit - être capable d'humilité pour jouer son rôle. S'appuyant sur l'importance de la vulgarisation, et ses limites face à la complexité des connaissances, il a abordé la question des ressources que nous désirons et pouvons mobiliser envers la pensée rationnelle.

Kévin Jiguet nous a montré que selon que le signe « I3 » est présenté entre un « A » et un « C », on lit « B » : A I3 C ou entre un « 12 » et un « 14 », on lit « 13 » : 12 I3 14 ou bien que les phrases suivantes peuvent être comprises de différentes façons : « Depuis que sa fille est née, elle ne pense qu'à elle », « L'artiste peint la nuit », « Sophie sent la rose « Être contre quelqu'un » ...

**La méthode scientifique, est une réponse aux défaillances des processus intuitifs individuels.** Ses caractéristiques : à partir de l'observation d'un phénomène et de la formulation d'une problématique, différentes hypothèses vont être émises, testées puis infirmées ou confirmées ; à partir de cette confirmation se construit un modèle ou théorie. L'observation et l'expérimentation sont des moyens pour tester les différentes hypothèses émises. Et, avec la multiplicité des données, des points de vue et des hypothèses (contradiction), 2 critères fondamentaux doivent être considérés :

- **La réfutabilité** : pour toute hypothèse, il doit être possible de réaliser une série d'expériences qui pourrait l'invalider si elle est fautive ;
- **La reproductibilité** : une expérience doit pouvoir être répétée autant de fois que nécessaire.

En croisant ces deux regards, cette table ronde nous a invités à réfléchir aux conditions réelles d'une éducation critique et vivante, capable de répondre aux défis de la désinformation contemporaine.

## **5. La désinformation dans l'Union Européenne**

Avec **Constance Chevallier-Govers**, Maître de Conférences Droit Public UGA et **Henri Oberdorff**, professeur émérite UGA et président de l'UPEG, Université Populaire Européenne de Grenoble.

**Modération** : Jean-Pierre Charpentrat UP Paris XIV

Ci-dessous, le résumé rédigé préalablement par Constance Chevallier-Govers et Henri Oberdorff, complété des notes des participants.

### **La désinformation dans l'Union européenne : un défi démocratique majeur**

La manipulation de l'information et la désinformation portent de plus en plus atteinte aux démocraties européennes. L'Union européenne se doit de défendre son modèle démocratique. Les enjeux sont multiples : influence sur les élections, manipulation de l'opinion, affaiblissement de la confiance dans les institutions et vulnérabilité face aux ingérences étrangères.

Une commission spéciale du Parlement européen réfléchit à la mise en place d'un « bouclier européen de la démocratie ». La Commission européenne veut créer un « Centre européen pour la résilience démocratique ». Il s'agit notamment de préserver l'intégrité de l'espace d'information. Le règlement européen sur la liberté des médias est entré en application en août 2025. La Commission a mis récemment en œuvre des financements pour soutenir le pluralisme des médias en Europe. Pour la présidente de la Commission européenne, « la liberté de la presse constitue le fondement de notre démocratie ».

Et, précisément :

En février 2025 le Parlement européen crée une commission parlementaire spéciale sur le « bouclier européen ». La Présidence Danoise du Parlement en juillet 2025 décide de protéger l'Europe de la désinformation par :

- La Charte des Droits fondamentaux article 11, sur la liberté d'expression et d'information, « sans considération de frontières »,
- La Convention Européenne des Droits de l'homme, article 10 sur la liberté d'expression (régulée par des instances), liberté de la Presse, des médias.
- Le règlement de 2024, puis d'août.25 sur la liberté des médias en 40 points : protéger l'indépendance éditoriale, protéger les sources des journalistes, protéger les médias des services publics etc.....
- La Convention cadre du Conseil de l'Europe sur l'IA.

**Mais**, la désinformation est devenue aussi l'un des grands défis de nos sociétés numériques. Dans un contexte où les réseaux sociaux, les plateformes vidéo et les outils d'intelligence artificielle permettent de diffuser en quelques secondes des contenus trompeurs, l'Union européenne a dû repenser son approche pour protéger l'espace public, sans porter atteinte à la liberté d'expression.

Pour répondre à ces risques, l'UE a choisi une stratégie originale : plutôt que de censurer les contenus, elle encadre les acteurs et les outils susceptibles de diffuser la désinformation. Le texte central est le Digital Services Act (DSA), qui impose de fortes obligations aux grandes plateformes : évaluation des risques, transparence des algorithmes, lutte contre les comptes manipulés, audits indépendants et accès aux données pour les chercheurs.

L'UE agit également sur le terrain technologique. Le AI Act impose désormais l'identification des contenus générés ou modifiés par intelligence artificielle, comme les *deepfakes*, afin de limiter les risques de confusion ou de manipulation. Le European Media Freedom Act vient compléter cet ensemble pour garantir l'indépendance des médias. Ces textes cherchent à créer un écosystème numérique plus sûr, plus transparent et plus résilient. Face à une désinformation de plus en plus sophistiquée, souvent transnationale, l'Union européenne tente ainsi de préserver la qualité du débat démocratique tout en défendant les libertés fondamentales.

Précisément : les outils sont développés par l'UE pour se prémunir et condamner la **désinformation** - intention d'induire en erreur dans un but spécifique de déstabiliser politiquement l'Etat et la démocratie, et aussi l'économie -. Il apparaît que **la désinformation**, même si elle a toujours existé, à plus petite échelle, **n'est pas encore vraiment et spécifiquement appréhendée par le droit européen et les droits nationaux**. Pour lutter contre la désinformation dans le monde numérique, il existe 2 outils principaux : Le DSA, règlement européen sur les services numériques et l'EMFA, règlement européen sur la liberté des médias (cf.ci-dessus). Les règlements de l'UE

s'imposent comme une loi, sans directives maintenant. Les enjeux financiers sont très importants....

Pour l'utilisation de l'IA : une définition du système IA dans le règlement européen de 2024 avec une entrée en vigueur progressive, à partir du 2 août 2026. Ce règlement a pour objet d'améliorer le fonctionnement du marché intérieur et de promouvoir l'adoption d'une intelligence artificielle (IA) centrée sur l'homme et digne de confiance... Obligation de formation des jeunes générations car c'est un enjeu très important.

**De cet atelier et du dialogue avec les deux intervenants nous retenons principalement :**

La protection des valeurs démocratiques occidentales est indispensable car l'Europe est attaquée dans ses valeurs. L'Europe est mal connue : c'est un « *objet politique non identifié* ». Ce n'est pas une Fédération. Elle rassemble 27 états différents et n'a pas de compétences spécifiques en matière d'éducation, de santé etc.... D'où la nécessité absolue d'informer sur l'Europe dans les UP : conférences, ateliers etc.... L'Université Populaire Européenne de Grenoble, dont H. Oberdorff est le président, est créatrice sur ce sujet, avec pour but d'expliquer l'Europe.

## Restitution des points marquants du Colloque

**Alain Franco**, Professeur honoraire UGA, 10ème Président de l'UIAD.

Alain Franco souligne d'abord le succès des conférences et des tables rondes sur un thème à la fois complexe et, en apparence limité. Succès rendu possible par une approche diversifiée, fondée sur des ateliers animés par des experts réellement au service d'une audience hétérogène. Il en tire quatre constats :

### **1- Le déferlement de l'information et de la communication**

Le premier constat porte sur la surcharge informationnelle sans limite (*infobésité*) qui pourrait être nuisible et pathologique pour chacun d'entre nous les humains, tout autant que l'excès de poids si on mange sans limite, ou le diabète si on consomme des glucides sans limite. Obésité et diabète surviennent surtout chez des populations autochtones qui découvrent brutalement l'abondance (Tahiti). De la même manière, *l'infobésité* survient sur une population de 7 milliards d'humains qui viennent de débarquer dans une planète où l'information est surabondante et gratuite. Face à ce déferlement d'informations, il y a nécessité de réguler le flot qui nous submerge, afin de préserver notre « machinerie » humaine, physique, mentale et sociale, qui n'a pas été prévue pour cela et, permettre l'adaptation inévitable mais lente de notre espèce à ce monde nouveau.

### **2- La banalisation du mensonge**

Au-delà de la quantité, se pose la question de la qualité de l'information indispensable à notre survie : fiable, simple, claire, limitée pour être assimilée par nos capacités humaines. Or, il y a profusion d'informations mensongères ou parcellaires, incomplètes, discontinues, éclatées, contradictoires, qui noient dans un bruit de fond assourdissant les informations utiles, voire labellisées. Ce bruit de fond contribue à l'opacification d'une vision globale du réel, empêche la compréhension des systèmes et des contextes historiques, créant ainsi une fragilité décisionnelle. Il convient aussi sans doute de distinguer le mensonge (désinformation intentionnelle) de l'erreur humaine ou technique, de l'inexactitude ou l'incertitude, mais aussi à l'inverse, la vérité de l'exactitude et de la précision.

### **3- La profusion de l'IA**

Ce développement de l'IA « *part dans tous les sens* » et crée une grande ambivalence chez nous les humains, entre l'admiration des performances, et la perte de contrôle.

### **4- La nécessité de l'information.**

Se pose la question fondamentale : à quoi sert l'information ? Elle nous est vitale pour faire des choix éclairés et prendre des décisions à tout moment et à tous les niveaux, du petit quotidien individuel jusqu'aux stratégies de survie des groupes, des peuples ou de la planète. Thierry Ménissier interroge sur la manière dont les technologies innovantes modifient les concepts tels que la décision, l'autonomie et les libertés, la responsabilité et la démocratie.

L'*infobésité* et la dilution de la Vérité dans la désinformation vont très vite ralentir puis paralyser nos prises de décision individuelles et collectives. Cette paralysie laisse le champ ouvert à la prise en otage des décisions collectives par une oligarchie bienfaisante ou plutôt malfaisante et, menace durablement la démocratie. Le 50/50 systématique des grands scrutins électoraux n'est pas un hasard, mais plutôt le résultat d'une opinion noyée dans une « soupe » de mensonges-vérités. Il faut une énergie immense pour dégager une majorité.

### **Quel rôle pour les universités populaires ?**

Face à ces constats, que peuvent faire les universités populaires ? Certes, elles sont des coquilles de noix face à la déferlante informationnelle... mais elles peuvent-doivent-agir :

- Protéger les étudiants du mensonge dans l'enseignement délivré ;
- Protéger les enseignants du mensonge s'infiltrant dans leurs cours ou conférences :

- Protéger les UP elles-mêmes, en tant qu'organisations humaines, face à la profusion de l'offre en ligne.

Comment agir ? C'est sûrement un travail de Pénélope, pour apporter des réponses adaptées et sans doute sur mesure. Alain Franco propose ainsi plusieurs pistes d'actions aux UP :

- Mobiliser les espaces de réflexions éthiques, déontologiques (Lab d'éthique) autour de la question de la Vérité ;
- Développer une veille sur la désinformation en lien avec les enseignants ;
- Etablir une **charte éthique du respect de la vérité** et de la science à destination des étudiants et les enseignants ;
- Identifier les résultats obtenus par des retours d'expérience ;
- Faire le point annuel par une réunion ouverte à tous.

Et, l'AUPF pourrait aussi assurer à un niveau global les fonctions de références, de veille, de diffusion, de coordination et l'élaboration de bilans nationaux.

---